

Au pied de la croix : Jn 19,25-27 et La crucifixion (Tableau de J.-J. Henner)

Altkirch, église Notre-Dame, 30 avril 2022

Conférence de Michèle Morgen

DIAPO 1

Page 1 : PLAN RÉSUMÉ

1°) Prélude : Émotion

2°) Situation de la scène du tableau de J.-J. Henner dans le récit de la passion

3°) Lecture du texte dans l'évangile : Jn 19,25-27.

I. Les personnes présentes à la croix dans l'évangile de Jean

1. Jésus sur la croix

2. Au verset 25 : les femmes présentes 'auprès de la croix' dans l'évangile

3. Aux versets 26-27 Paroles de Jésus et mission accomplie par le disciple

3.1. 'La mère de Jésus' dans l'évangile de Jean

3.2. 'Le disciple-que-Jésus-aimait' dans l'évangile de Jean *Agapè*

3.3. Marie de Magdala dans les évangiles

II. Les proches au pied de la croix dans le tableau de la crucifixion (Pierre-Paul Prud'hon/Jean-Jacques Henner)

1. **Marie de Magdala** dans le tableau de la crucifixion

1.1. Le peintre des 'Madeleines'

1.2. Plusieurs femmes ou une seule ? dans l'*Histoire des traditions*

1.3. Marie-Madeleine dans le tableau du peintre

2. **La mère** au pied de la croix dans le tableau de la crucifixion

2.1. *Stabat mater* (Hymne attribuée au franciscain *Jacopone da Todi* – XIIIème siècle)

2.2. La mère debout ou effondrée ?

3. **Le disciple-que-Jésus-aimait** dans le tableau de la crucifixion

En conclusion : Vers la lumière de Pâques

« Qui donc est Dieu ? Si démunis, si grand, si vulnérable ? »

Regardez l'humilité de Dieu et faites lui l'hommage de vos cœurs (François d'Assise)

DÉVELOPPEMENT DE L'EXPOSÉ¹

Le Christ en croix de Jean-Jacques Henner Conférence de Michèle Morgen

Au pied de la croix selon St Jean

1°) Prélude : Émotion

Je commence cette rencontre en partant d'un moment d'émotion personnelle.

a) En remontant tout d'abord à mon enfance, ici, dans l'église Notre-Dame d'Altkirch, quand assise parmi les fillettes sur le côté gauche de l'église, je restais toujours effrayée par les deux grands tableaux que nous avons en face de nous. Celui de la crucifixion de Jésus et l'autre celui du martyr de Sébastien (fin 19^{ème} siècle). Effrayée par la noirceur de l'un et par l'attitude terrible d'un grand-prêtre (l'homme en blanc) dans l'autre tableau, je me tournais plus volontiers vers la droite, vers le vitrail de la sainte famille, si coloré et plaisant, où les enfants que nous étions s'identifiaient plus volontiers à ce joyeux enfant Jésus avec ses parents.

Enfant, plus tard adolescente et jeune adulte encore, je ne savais pas vraiment ce que représentait le tableau si sombre de J.-J. Henner, à part, bien sûr, la représentation du Christ en croix. Et même alors, je n'osais trop fixer ce tableau tellement réaliste d'un corps pendu au bois de la croix.

J'avais entendu parler de J.-J. Henner, puisque son nom est connu à Altkirch, par le lycée et la rue au moins. Le seul qui nous avait parlé à l'époque, ou du moins que j'avais écouté, – du peintre et de la crucifixion –, c'était le Curé Chanoine Oberlé. Bien plus tard, je compris que la scène s'appuyait partiellement sur un épisode-clé du récit de la passion dans l'évangile de Jean. Ci-dessous, j'en propose un commentaire, puisque j'ai passé l'essentiel de ma vie professionnelle à étudier et expliquer les textes de saint Jean, à l'Institut catholique de Paris d'abord pendant 11 ans, à l'université de Strasbourg ensuite, jusqu'à ma retraite. Et plus tard encore dans des conférences en paroisse et ailleurs.

b) Avant cela je tiens à vous faire part précisément de l'émotion qui fut la mienne, il y a quelques mois (novembre-janvier 2021-2022), lors de l'extraordinaire exposition entièrement consacrée à J.-J. Henner, en plusieurs endroits (Paris, Mulhouse, Strasbourg). J'évoque ici notamment l'exposition *La chair et l'idéal* au musée des Beaux-Arts à Strasbourg. À cette occasion, le tableau de la crucifixion, présent dans notre église d'Altkirch depuis l'origine, avait été déplacé avec combien de soins à Strasbourg, afin d'y être exposé, après avoir été

– soulignons-le – , magnifiquement restauré ; il a donc retrouvé sa place à Altkirch le 18 février 2022 (voir reportage sur internet).

Diapo 2

Émotion intense qui fut la mienne, parce que je découvrais, grâce à la restauration du tableau, et en pleine lumière à l'exposition, les trois personnes au pied de la croix. Malgré l'ombre toujours saisissante de ce tableau, ils ressortaient bien présents, bien vivants, avec des gestes expressifs, tous les trois. Les photos que j'ai pu en faire sur mon modeste smartphone (elles ont été projetées sur écran² lors de la conférence du 30 avril 2022) et les agrandissements partiels conduisent à l'admiration et à la contemplation. Je n'étais pas seule à m'émouvoir. Mon amie Gaby³ et moi-même, nous avons discuté d'une possible séance proposée à la paroisse, et pourquoi pas en lien avec le musée d'Altkirch, puisque là aussi nous pouvions pleinement redécouvrir J.-J. Henner ? Les amis du musée l'ont bien exprimé.

Le présent tableau de Henner est une copie du tableau de Pierre-Paul Prud'hon, 18^{ème}- 19^{ème} siècle⁴ (au Louvre). Nous l'observons ici, avec le coup de pinceau de J.-J. Henner. Copie parfaitement fidèle au modèle, comme l'exige cet exercice académique. On peut dire, – et je l'ai vraiment vécu, après de longues visites personnelles passées au musée durant l'exposition – , que la spécificité de J.-J. Henner dans le travail de l'ombre et de la lumière, très sensible *dans l'ensemble* de son œuvre, se présente déjà dans ce tableau, et surtout qu'elle correspond bien au message spirituel de cette peinture en lien avec le texte de l'évangile de Jean. Je le redis à la fin de cet exposé en abordant la question du clair-obscur.

Il faut commencer par situer le texte source dans l'évangile de Jean.

2°) Situation de la scène du tableau de J.-J. Henner : dans le récit de la passion

La scène biblique à laquelle le tableau de la crucifixion fait référence s'appuie essentiellement sur un épisode de la passion, dans l'évangile de Jean, le quatrième évangile. Chaque évangéliste, nous le savons, présente les faits de la passion avec une organisation différente et accentue tel ou tel élément du récit ; en tous les cas les évangiles ne rapportent pas toutes les étapes de la vie de Jésus à la manière d'une chronique journalistique, même si la forme des récits peut parfois le laisser penser. Le récit de la passion, tel qu'il est donné dans les évangiles est déjà stylisé, à visée théologique. Celui de Jean est organisé de manière très particulière comme le montrerait une comparaison avec les trois autres évangiles ('synoptiques'⁵ : Mc, Mt et Lc).

Le texte de la passion est long et s'étend sur deux chapitres dans Jean (Jn 18 – 19). Nous renvoyons à un tout petit extrait du texte long de la passion chez Jean, (trois versets au chapitre 19) placé *juste avant* les deux dernières paroles de Jésus, avant l'épisode du vinaigre donné à Jésus qui avait dit 'J'ai soif' (Ps 69 ou 22), puis de cette autre parole d'accomplissement, où Jésus conclut lui-même 'tout est achevé' avant de 'rendre/transmettre l'esprit'. Nous sommes dès lors, aux derniers instants de la vie de Jésus, une *Heure* particulièrement grave où il transmet ses dernières paroles en présence de sa mère et de quelques autres femmes (trois) dont Marie de Magdala (Jn 19, 25), puis aux deux versets suivants, où il est à nouveau fait mention de sa mère et en présence du « disciple-qu'il-aimait ».

Nous lisons d'abord le texte de l'évangile, avant de nous arrêter sur chacun de ces personnages.

3)° Lecture du texte dans l'évangile : Jn 19,25-27

DIAPO 3 Lecture Jn 19,25-27

Le texte doit être réparti en deux séquences : le verset 25, puis les versets 26-27.

Un premier verset mentionne les femmes auprès de la croix : Verset 25 :

Jn 19,25 « Auprès de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie (femme) de Clopas, et Marie la Magdaléenne »⁶.

Puis *un groupe de deux autres versets* qui portent sur le regard de Jésus et sur ses paroles, à sa mère et au disciple-qu'il-aimait (disciple bien-aimé) ; cet échange est immédiatement suivi de l'accomplissement de la mission par le disciple.

Verset 26-27 :

Jn 19,26 « Jésus donc, voyant sa mère, et, près d'elle, le disciple-qu'il-aimait , dit à sa mère : 'Femme, voici ton fils'.

Jn 19,27 Ensuite il dit au disciple : 'Voici ta mère'. Et, dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui. »

Dans ce passage de l'évangile sont présents quatre personnages que l'on retrouve dans le tableau de J.-J. Henner, selon une disposition bien ré-organisée : Jésus sur la croix, au centre, et, à l'horizontale, en bas, d'un côté de la croix la mère et le disciple, de l'autre, celle que nous identifierons à Marie la Magdaléenne (ou Marie de Magdala), sans doute. Pour l'exposé, je procède en deux temps :

- I. Les personnes présentes à la croix dans l'évangile de Jean
- II. Les proches au pied de la croix dans le tableau de la crucifixion (Pierre-Paul Prud'hon/Jean-Jacques Henner).

Diapo 4 Le Christ en croix et trois personnes au pied de la croix

I. Les personnes présentes à la croix dans l'évangile de Jean (Jn 19,25-27)

1. *Jésus* sur la croix

Bien que Jésus soit le personnage principal de ce passage de l'évangile, je vais surtout me concentrer, pendant ce premier temps de l'exposé, sur les trois personnes *au pied de la croix* : la mère de Jésus, le disciple, et Madeleine.

Un mot cependant pour Jésus : dans cette scène de l'évangile, *une seule personne qui parle*, au moment de mourir. C'est donc en fait la Parole de Jésus qui est au centre de la scène. Jésus transmet ses dernières volontés, sous une forme très brève (alors qu'il a déjà développé longuement son discours d'adieux), discours habituel d'un patriarche en fin de vie à ses enfants/héritiers : Jn 13 – 17. Nous avons une forme de testament, paroles ultimes que les proches recueillent toujours avec soin et fidélité, comme nous le savons bien. Ici, toutefois, contrairement aux longs discours des chapitres 13–17, c'est très bref, très dense. Jésus s'adresse à sa mère, puis au disciple, pour leur déclarer que désormais ils ont à vivre *une nouvelle relation*. Des paroles performatives (*to perform* 'Quand dire c'est faire'), c'est-à-dire que ce qu'il dit se fait immédiatement, séance tenante, au moment où il parle sur la croix. Jésus fonde ainsi une nouvelle communauté aux relations familiales. Ensuite il pourra dire son « oui ». Moment intense de méditation où le silence se fait Parole, comme l'a si bien interprété Jean-Sébastien Bach : BWV 245 Passion St Jean 32 Arie *Mein teurer Heiland, lass dich fragen*⁷ DOCUMENT 3 PAGE 3

Tu inclines la tête et dis par ton silence : Oui.

Doch neigt du das Haupt Und spricht stillschweigend : 'Ja'

Jésus quitte le monde, les siens qui sont encore sur terre, mais il leur transmet le 'oui' de l'amour (en grec *agapè*) vécu jusqu'à la croix. Le disciple-que-Jésus-aimait (*agapè*) est dès lors chargé de transmettre et de faire vivre ce message par les premiers disciples jusqu'à nos jours.

Les trois versets que nous venons de lire notent *la présence au pied de la croix des proches de Jésus au moment de l'heure de sa mort. La mort sur la croix*

n'annonce pas la disparition de Jésus mais une confiance dans les proches, pour qu'ils continuent l'œuvre du Fils.

2. Au verset 25 : les femmes présentes 'auprès de la croix' dans l'évangile

Au verset 25, Jean s'appuie sur une tradition semblable à celle que l'on trouve dans les autres évangiles (Mc, Mt et Lc) ; il importe justement de souligner comment Jean transforme subrepticement, par petites touches, la tradition qu'il a reçue, et dans quelle visée théologique.

Comparer Mt 28,50 ; Marc 15,37 ; Lc 23,48-49 et Jn 19,25

DIAPO 5 Tableau synoptique. Les femmes et la croix

Voir aussi sur le DOCUMENT 1 p. 2

Je retiens QUATRE points particuliers de Jean (en regardant le tableau synoptique) : 1. la proximité des siens ; 2. les femmes sont là, *avant* la mort de Jésus. 3. Jean mentionne « la mère de Jésus » ; 4. Enfin il est important de noter la présence de Marie de Magdala, juste avant les paroles de Jésus dans ce passage de l'évangile. Elle les entend donc, de près.

- 1^{ère} particularité **La proximité** *para* (en grec) au lieu de *makrothen* (en grec) : *auprès de* chez Jean, *plutôt que* « de loin » chez les synoptiques. Par rapport aux autres évangiles, Jean insiste sur la proximité (les personnes sont « près » ou « auprès » de la croix au v. 25) ; à comparer à l'éloignement des personnes dans les trois autres évangiles qui notent plutôt le regard, *de loin*, des femmes et de la foule qui regardent, un 'spectacle'. Les trois évangiles synoptiques (Mc, Mt, Lc) évoquent une certaine distance⁸, alors que Jean valorise la proximité. Les deux versets suivants de Jean (Jn 19,26-27) soulignent davantage encore cette proximité pour ceux qui sont 'tout proches' de Jésus.⁹ En résumé : Proximité des femmes et du disciple-que-Jésus-aimait chez Jean/ Distance des femmes et des disciples chez synoptiques.

- 2^{ème} particularité chez Jean : La scène se situe **avant** la mort de Jésus. Dans les quatre évangiles on trouve une liste des femmes à la croix. Chez Jean on peut noter une différence notable, puisqu'il place cette liste des femmes avant que Jésus ne meurt. Dans les autres évangiles cette liste de femmes est mentionnée après la crucifixion, lorsque Jésus est déjà mort. Cette particularité sera importante pour comprendre la place du disciple et de Marie-Madeleine. Comme si Jean avait

fait un couper/coller pour placer ce verset 25 avant son passage, mais pour quelles raisons ? Nous essaierons de comprendre pourquoi et quel effet cela produit.

- 3^{ème} particularité chez Jean : **La mère** de Jésus. Certes, les listes de femmes diffèrent un peu, même si on retrouve des noms identiques. Une des grandes particularités de Jean consiste à mentionner dans cette liste « la mère » de Jésus. Elle est « la mère », « sa mère ». Dans son évangile, il ne la prénomme jamais « Marie », contrairement aux autres évangiles. L'absence de Marie/ou de la mère de Jésus à la croix dans les évangiles synoptiques n'est pas sans poser de questions. Voyez sur le tableau synoptique l'absence de Marie. Pourquoi n'est-elle plus là dans ces moments-clés de la passion dans les évangiles synoptiques ? Quel est alors le message de Jean ?

- 4^{ème} particularité de Jean **La place de Marie la Magdaléenne** dans chacune de ces listes. Une autre originalité du texte de Jean, c'est *Marie de Magdala dans la liste*. Elle occupe une place distincte (« parmi lesquelles était Marie la Magdaléenne »), comme si elle se détachait du groupe ou comme si elle avait été rajoutée à la liste des femmes, etc. . Chez Jean elle est mentionnée en dernier ; toutefois la furtive mention de Marie de Magdala dans le texte de Jean 19,25 comme à la dérobée, garde tout son secret. Cela la met bien en lien avec la suite du récit chez Jean. Du coup, chez Jean, dans ce passage, Marie-Madeleine entend les dernières paroles de Jésus à sa mère et au disciple qui suivent immédiatement.

Conclusion de ce point : **Le verset 25** est placé là chez Jean pour introduire les paroles de Jésus à sa mère et au disciple. Marie de Magdala, est bien présente en arrière-plan dans le texte ; elle est là.

3. **Aux versets : 26-27** - Paroles de Jésus à sa mère et au disciple-que-Jésus-aimait « Voici ton fils » « Voici ta mère » - et mission accomplie séance tenante par le disciple : « À partir de cette Heure, le disciple la prit chez lui »

DIAPO 6 La mère de Jésus soutenue par un disciple

3.1. La 'mère de Jésus dans l'évangile de Jean

Le narrateur rapporte ensuite les paroles de Jésus à sa mère, paroles qui résonnent avec une certaine autorité, comme un ordre. Un nouveau régime de relations est en effet établi. Les paroles témoignent de l'intérêt du Fils unique pour la suite de la communauté qu'il a instituée.

Un mot sur l'attitude de la mère dans ce passage. L'évangéliste ne donne pas un portrait détaillé de la mère de Jésus au pied de la croix. Aucune description des sentiments, ni de son affliction, ni de sa retenue. Elle ne parle pas. Pas même

de détail sur son attitude. L'évangéliste dit : « ils se tenaient au pied de la croix » ; le verbe grec peut signifier soit « ils étaient là » comme l'on dit « ils se tenaient là »..., sans préciser l'attitude corporelle, soit « se tenir debout ». On pourrait traduire par « ils/elles se tenaient auprès de la croix » (Jn 19,25 ; voir aussi Jn 19,26 : le disciple se tenant près d'elle), comme dans Luc (Lc 23,49 « tous se tenaient là » au sens de « ils étaient là » ; mais pas forcément « debout ». Nous reviendrons sur ce détail.¹⁰

Mais qui est donc « la mère de Jésus » dans le quatrième évangile ?

1°) La vraie parenté

Pour bien saisir l'originalité de Jean et sa visée théologique, comparons-le à nouveau aux autres évangiles. À plusieurs reprises dans les évangiles synoptiques, dans une ou plusieurs paroles que l'on classe comme Paroles sur la vraie parenté, on trouve des paroles de Jésus qui évoquent aussi « la mère » et les frères de Jésus, tout au long de son ministère. Plusieurs textes rapidement signalés (en note ¹¹). À la place de ces diverses paroles de Jésus au cours de son ministère, nous avons chez Jean une parole extrêmement brève, qui instaure, immédiatement et solennellement, ces nouvelles relations familiales : la mère, et son fils, le disciple que Jésus aimait, c'est-à-dire tout disciple, tout croyant.

Les évangiles témoignent d'une tradition solide des paroles de Jésus sur une parenté spirituelle nouvelle. Le motif est spécial dans l'interprétation de Jean à propos de la mère de Jésus. En effet, sans entrer ici dans le détail des explications sur le rôle dévolu à « la mère de Jésus » chez Jean, il convient de considérer l'ensemble de cet évangile de Jean. Pour cela il faut relever le lien *avec l'épisode des noces de Cana*.

2°) La mère de Jésus à Cana et dans Jn 19,26-27

Car, où parle-t-on de « la mère de Jésus » dans Jean ? Uniquement en deux endroits, au commencement du ministère de Jésus et à la fin, avant son départ vers le Père :

- À Cana (2,1.3.5) et en 2,12 (elle demeure avec eux à Capharnaüm).
- Puis dans notre passage (Jn 19,25-27).

Rappel : contrairement aux autres évangiles, l'évangile de Jean ne l'appelle *jamais* par son prénom « Marie »¹².

Je note quelques indications sur les parallèles intéressants de ces deux passages : de Cana au début de l'évangile (Jn 2,1 à 2,11-12) et de Jn 19, 26-27. Trois éléments communs : a) « Avec les disciples »/ b) « L'HEURE » / c) « Femme »

- a) **Avec les disciples**

Aux noces de Cana, le narrateur précise : « *la mère de Jésus* y était, ainsi que les disciples ». À Cana, elle communique aux servants l'ordre donné par Jésus son Fils : 'Faites tout ce qu'il vous dira'. Dans les deux cas, à Cana comme à la croix, la mère de Jésus est *avec* les disciples (« les disciples », entendu au sens précis ou au sens de 'ceux qui suivent/ont suivi' Jésus). Elle est aussi avec le disciple bien-aimé, et avec le groupe de femmes (de la famille) ou de femmes-disciples, dont Marie de Magdala. Dans les deux cas, à Cana et à la croix, Jésus s'adresse à sa mère, lorsqu'elle est avec les disciples. Un petit groupe spécifique.

- b) **L'Heure** C'est à Cana aussi que Jésus lui-même évoque *l'Heure* qui n'est pas encore venue. « Jésus dit à sa mère : 'Mon *Heure* n'est pas encore venue' ». À Cana, ce langage est encore mystérieux. De quelle « *Heure* » Jésus parle-t-il ? Auprès de la croix, l'évangéliste en parle au contraire clairement (« à cette *Heure* le disciple la prit chez lui »). *L'Heure* est le moment de la Croix. Symbolique : la mention de *l'Heure* » (La référence à *l'Heure* rythme tout l'évangile de Jean).

- c) « **Femme !** » : enfin, autre rapprochement encore entre Cana et notre texte, c'est la façon qu'a le Fils de s'adresser à sa mère : 'femme !'

À Cana, Jésus s'adresse à sa mère en lui disant « Que me veux tu, *femme* ? » (traduction possible de la Bible Osty-Trinquet). Dans le texte que nous examinons en Jn 19,26 Jésus s'adresse aussi à sa mère, de la même manière « femme ». Ce n'est pas péjoratif. Il s'agit bien plutôt de marquer un ton solennel. En Jn 19,26-27, aussi l'instant est grave : Jésus, « le fils » qui meurt, confie à sa mère, le disciple comme son fils. « Voici ton fils ». Certes, il agit conformément à la loi juive, un fils (ou parent) prend soin de la mère en deuil et s'en occupe. Mais il y a davantage comme le montre la suite du texte de l'évangile à la résurrection. Le disciple et la mère représentent l'Église à venir. Dans l'évangile de Jean, la croix n'est pas la fin, mais plutôt la victoire et naissance de l'Église.

À ce propos, on rapproche volontiers la visée théologique de Jean et celle de Saint Luc dans son deuxième écrit, dans les *Actes des Apôtres* lorsqu'il évoque les début de l'Église « ils (les apôtres) étaient en prière ... avec quelques femmes dont *Marie, la mère de Jésus, et avec ses frères* » (*Actes des Apôtres* 1,14). Pour « les frères », voir aussi la fin du récit de Cana (Jn 2,11-12)

Conclusion du point 3.1. : sans développer davantage cet aspect ici, on doit garder à l'esprit le lien entre notre passage et celui de Cana : la mère de Jésus tient un rôle particulier *avec les disciples*. Au moment de quitter la scène terrestre Jésus ne laisse pas ses disciples orphelins, comme il leur avait annoncé (Jn 14,18a) :

« Je ne vous laissera pas orphelins ». ¹³ L'évangéliste marque l'importance de la présence de la mère de Jésus au pied de la croix, en présence du disciple. Il a retenu cette parole de Jésus qui instaure en quelque sorte, en cette *Heure*, en ce moment solennel, une relation familiale nouvelle et définitive entre la mère et le fils. Mais pourquoi n'est-il fait mention *que* de *ce* disciple (sans véritable prénom), et qui donc est-il ?

DIAPO 7 Le disciple et la mère de Jésus

3.2. Le disciple-que-Jésus-aimait dans l'évangile de Jean Agapè

Le disciple est au pied de la croix.

Il s'agit du disciple bien-aimé. J'ai mis en traduction littérale, avec des tirets (un seul mot) : non pas « celui qui a tant aimé Jésus », mais « qui est aimé par Jésus ». Ce disciple n'est mentionné que dans l'évangile de Jean. Les autres évangiles ne l'évoquent pas ; en tous les cas, pas ainsi. Comme nous l'avons fait à l'instant pour la mère de Jésus dans l'évangile, il est important de relever, au moins brièvement, où et quand ce disciple intervient dans l'évangile et comment il est lié à l'événement de la croix-résurrection, départ de Jésus et annonce de l'Église naissante.

L'expression « le 'disciple-que-Jésus-aimait' » apparaît au moment où Jésus s'apprête à préparer longuement ses disciples à son départ c'est-à-dire à leur « à-venir ».

D'abord à la Cène. Le disciple comprend ce que Jésus veut dire au moment du dernier repas. « Pierre lui dit : 'demande toi au Maître' », pour savoir de qui Jésus parle quand Jésus annonce qu'il va être livré. Le disciple-que-Jésus aimait », parfois désigné comme « l'autre disciple' (abréviation : DBA) ¹⁴ est décrit *tout contre le sein de Jésus* ; expression très particulière pour dire qu'il est en communion intime avec le Maître, en relation spirituelle intense. Il a l'intelligence du cœur. Rappelons simplement que, dans le prologue, le Fils unique est *tout contre le sein du Père*.

Son nom « le disciple que Jésus **aimait** » s'inscrit dans un mot qui résume le message évangélique le mot d'*agapè*. Nous avons tous en tête ce début des discours de Jésus en 13,1 (« ayant **aimé** les siens, il les aima jusqu'au *telos*... (= « jusqu'à la fin, jusqu'à la perfection ») et en 13,23 celui qui était tout contre le sein de Jésus, « celui que Jésus **aimait** », « **aimez-vous les uns les autres comme je vous ai **aimés**... » Le DBA est présent au moment des grands chapitres de l'évangile (Jn 13 – 17), discours d'adieux, placés par Jean avant la passion. Avant**

que ne commence véritablement la passion, Jésus prend soin de faire ses discours selon un genre littéraire bien connu des « discours d'adieux ».

Adieux, oui ; départ de Jésus, oui. Cependant ces paroles sont entièrement orientées vers l'avenir, vers la venue de l'Esprit saint pour l'Église. Jésus explicite ce qu'est le commandement d'amour, l'*Agapè* qui caractérise désormais tout disciple de Jésus, tout chrétien. Au moment où Jésus définit *l'agapè* comme signe de reconnaissance des disciples, des chrétiens (« à cela qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples »). Pour la tradition de Jean, ce disciple est considéré comme un fondateur. Voir le livre de R.-E. Brown, *La communauté du disciple bien-aimé*. Paris, Cerf. Un ouvrage déjà ancien, mais toujours d'actualité pour comprendre la formation de l'évangile de Jean.

Le disciple bien-aimé est le modèle, premier, mais aussi « type » de tout disciple, du chrétien. D'où l'absence de nom, sinon d'*agapè*, (aimer).

Simple indications à lire rapidement ou passer outre (suivant le temps) : on le trouve encore très clairement mentionné en Jn 19,26 (notre passage) et encore à la résurrection : en Jn 20, 2 ; Jn 21,7.20. En Jn 20,2 il est nommé comme « l'autre disciple, celui que Jésus aimait ». Il faut donc aussi prendre en considération les mentions de « l'autre disciple » au début de la passion en 18,15-16 (avec Simon-Pierre); Jn 21,2.3.8 (autre disciple) mais aussi le disciple non nommé en Jn 1,40. Ce disciple non nommé est en quelque sorte découvert dans la deuxième partie de l'évangile, au moment où Jésus quitte le monde terrestre.

En somme, c'est ce disciple qui prend le relais pour la direction de la petite communauté instituée par Jésus. Le disciple est bien présent au pied de la croix : c'est à lui que Jésus confie la mère. Il est le fils. Le disciple, tout disciple, est ainsi amené à suivre les traces du Fils (majuscule) et ce faisant à devenir aussi « frère ». La parole de Jésus fait suite en effet au commandement d'amour ('aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés'). Elle est un ordre, un commandement qui fonde la communauté chrétienne, avec une charte « nous devons nous aimer » (épîtres de Jean : voir Michèle Morgen, Cahiers Évangile sur *Les épîtres de Jean*. Ouvrage de vulgarisation. Plus technique : *Commentaire* sur Les Épîtres de Jean. Paris, cerf, 2005.). La parole de Jésus établit une nouvelle disposition ; elle institue une communauté nouvelle, enracinée dans ce que Jésus a vécu, un vécu récapitulé dans *l'agapè* et signifié en condensé à la Croix. C'est là que le disciple peut puiser l'*agapè* dont il va être un témoin.

DIAPO 8 Marie de Magdala (détail)

3.3. Marie de Magdala dans les évangiles

Marie de Magdala : « de Magdala » signifie probablement « du village de Magdala ». Ce qui donne souvent la Magdaléenne, et donc Madeleine.

Dans l'évangile de Jean elle tient un rôle très important, un rôle essentiel au moment de Pâques. Dans le verset 19,25, c'est la première fois ainsi nommée - qu'elle apparaît dans l'évangile de Jean. Certains rétorqueront sans doute, mais elle est déjà présente au chapitre 12 ... ! Pour répondre à cette remarque, une longue digression s'imposerait ici¹⁵. Voir l'ouvrage de Chantal Reynier : bibliographie signalée dans les Documents page 4.

Il nous faut aller à l'essentiel. Dans différents textes d'évangile, Marie-Madeleine désigne une femme-disciple qui suit Jésus, une femme aussi dont sont sortis sept démons, donc guérie (dans Luc), mais aussi une messagère annonciatrice de la Bonne Nouvelle de la résurrection (première chrétienne !) lors des démarches au tombeau ; elle est aussi présente à Pâque pour l'embaumement. Une apôtre en somme.

On trouve ces aspects chez Jean, mais diversement et pour différentes femmes aussi.

Première remarque : Jn 19,25 : il faut prendre en compte la liste des femmes qui a été déplacée par Jean et située au début de son récit sur la mission de la mère et du disciple, comme nous l'avons vu précédemment.

Deuxième remarque : Le déploiement sur la démarche de Marie de Magdala chez Jean (Jn 20,1.11-12). La démarche au tombeau de la Magdaléenne est développée dans un récit beaucoup plus ample : le rôle dévolu à la Magdaléenne est premier. Elle a la priorité s'opposant presque à ceux qui auraient dû voir (aux disciples mêmes). Elle ne s'enfuit pas. Elle reste au tombeau. Elle ne voit pas seulement le tombeau vide comme le DBA et Pierre ; au contraire l'évangéliste transmet sa reconnaissance du Seigneur et son témoignage de foi au Ressuscité (le *kérygme*) : « J'ai vu le Seigneur » !

Le premier jour de la semaine, **Marie la Magdaléenne** vient au tombeau le matin ... Marie se tenait près du tombeau dehors Vient **Marie la Magdaléenne** qui annonce aux disciples : '*J'ai vu le Seigneur et voilà ce qu'il m'a dit*'.»

Conclusion : mis à part dans le grand chapitre 20 de Jean, les passages que nous venons de citer, dans les listes de femmes des différents évangiles, Marie de Magdala est très discrète. Pas de description de ses gestes, de sa tenue, etc... ; or, Dieu sait si ce personnage a suscité bien des descriptions, dans les textes apocryphes, dans l'iconographie, et des discussions dans les cercles des théologiens !

La présentation que je viens de donner des différents personnages dans les évangiles (la mère de Jésus, le DBA, Marie de Magdala), nous permet maintenant de retourner vers le tableau de Pierre-Paul Prud'hon /copie par Jean-Jacques

Henner et d'observer l'interprétation et la représentation données du petit récit de saint Jean (Jn 19,25b-27). Qu'est-ce qui est retenu pour ces personnages dans le tableau du peintre ? Quelle interprétation nous y est donnée ?

II Les proches au pied de la croix dans le tableau de la crucifixion (Pierre-Paul Prud'hon/Jean-Jacques Henner)

Regardons le tableau

Jésus sur la croix et de part et d'autre de la croix

D'un côté la mère de Jésus et le disciple qui forment corps /

De l'autre une femme, [Marie de Magdala]) Marie la Magdaléenne

Je reprends les remarques sur les différents personnages et procède dans l'ordre inverse de celui que je viens de prendre, pour les raisons que vous comprendrez facilement, en fin de parcours, où nous resterons en finale sur la lumière de la croix et sur le « clair-obscur ».

DIAPO 9 Marie de Magdala avec le linge pour essuyer les pieds du crucifié

1. Marie de Magdala dans le tableau de la crucifixion

Henner (1829-1905)

1.1 Le peintre des « Madeleines »

« Henner 'peintre des Madeleines' », ainsi titre un chapitre du catalogue *Chair et idéal* pages 256 Catalogue de l'exposition Strasbourg Musée des Beaux-Arts nov.- février 2021-2022 *Chair et idéal*).

« des » Madeleines ; en effet, il convient de mettre le pluriel, car elles sont nombreuses à être nommées ainsi dans les œuvres du peintre.

Madeleine c'est d'abord un prénom familial pour Henner. Le prénom « Madeleine » était et sera pour lui très évocateur (sa sœur et sa mère). Quelques rappels rapides :

- C'est le prénom de sa mère.

- Sa sœur Madeleine meurt en 1852. Il a 23 ans.

* En 1855, trois ans après, « sa copie du Christ en croix de Prud'hon est achetée par la ville d'Altkirch et accrochée dans l'église Notre-Dame » (catalogue exposition *Chair et idéal*, page 15).

* Une année après, en 1856, il peint le portrait si émouvant de sa mère « Madeleine » pleurant la mort de sa fille « Madeleine », de sa sœur donc, morte quatre ans auparavant (catalogue page 262).

Vous pourrez avoir l'occasion de voir ces nombreuses « Madeleines en parcourant les différents musées : « Madeleine dans le désert », « Madeleine lisant », « Madeleine priant », ... « Madeleine pénitente » considérée comme prostituée, etc. Aujourd'hui encore nombreuses sont les pages écrites sur (sainte) Madeleine qui *commencent* par « *Pécheresse convertie* par sa rencontre avec le Christ et devenue l'Apôtre des Apôtres. ... (citation de « *La chair et l'idéal* » ...).

D'une manière plus générale, quand on peint Marie-Madeleine ou quand on évoque ce personnage dans la littérature religieuse et dans l'iconographie (tableaux de la crucifixion, ou de la résurrection, etc.), de qui parle-t-on exactement ? Comme beaucoup d'auteurs (peintres, auteurs de textes religieux ou profanes, auteurs spirituels, etc.), P.-P. Prud'hon et donc J.-J. Henner s'appuient sur diverses traditions et discussions sur l'identité de Marie-Madeleine. Car, pendant des siècles jusqu'à nos jours, on a déployé tous les possibles, parfois bien en dehors du texte biblique, pour caractériser Marie-Madeleine.

De nombreux peintres de la crucifixion présentent des 'Marie-Madeleine' en lien avec la croix , et souvent, à partir du 14^{ème} siècle dans les crucifixions, elle est à genoux, au moment où on représente la vierge en train de défaillir. Elle est à part des autres personnages (Mère de Jésus et le disciple), et serait le symbole de l'Église triomphante : voir Bernazzani, *Un seul corps*, page 97 (Bibliographie ci-dessous).

Pour des alsaciens, voir le tableau de Baldung Grien (fin 15^{ème} début 16^{ème} siècles 1484/85 – 1515) avec une crucifixion qu'on a pu admirer dans l'Exposition de Karlsruhe consacrée à cet artiste en 2020 (juste avant le COVID ; très belle crucifixion avec Marie-Madeleine entourant vraiment et délicatement de ses deux bras, la croix. On doit mentionner, bien entendu, le fameux retable d'Issenheim de Matthias Grünewald (1475-80 à 1528), au musée des Unterlinden à Colmar, ... etc.

Sur quels textes se base-t-on pour ces représentations de Marie-Madeleine ? La réponse n'est pas simple car les uns et les autres se réfèrent souvent à plusieurs textes à la fois. On s'interroge donc : plusieurs femmes répondent à cette désignation ou une seule femme(s) ?

1.2. Plusieurs femmes ou une seule ? dans l'*Histoire des traditions*
Différentes positions dans l'histoire de (s) (l')église(s) : « Les trois Marie »

Le verset de Jn 19,25 que nous venons de lire, ne fournit aucune description de la Magdaléenne. Elle est mentionnée, sans façon, parmi d'autres femmes, comme elle est signalée, 'parmi d'autres femmes', tout simplement, dans l'évangile de Luc, sauf qu'il ajoutera dans un autre texte « pécheresse guérie ». Elle n'apparaît pas parmi les « quelques femmes »... dans l'autre livre de Luc (dans les *Actes des Apôtres*).

Pas de détails dans les évangiles, alors que dans les tableaux de crucifixion ou dans la littérature religieuse, Marie-Madeleine est représentée de différentes façons, avec force détails. Vous avez sans doute en tête des Marie-Madeleine aux longs et beaux cheveux, jusqu'à terre parfois, étreignant les pieds de Jésus, tenant souvent un vase (de parfum, d'embaumement). Ces éléments nous font penser, non point aux textes que nous venons de citer où Marie de Magdala est simplement mentionnée dans les listes de femmes, mais à deux ou à trois autres récits. Ils renvoient en effet plutôt à plusieurs passages des évangiles. Il s'agit par exemple de la pécheresse pardonnée en Lc 7, ou du récit, plus long également, que l'on désigne par l'« onction à Béthanie ». On a en quelque sorte '*compilé*' les différentes figures « Marie » ou « Marie de Magdala » pour représenter Marie de Magdala au pied de la croix, en les associant à un ou plusieurs éléments, ou en y joignant certains accessoires des différents passages : avec un vase de parfum, avec le geste de l'onction des pieds, avec les larmes, avec ses cheveux pour essuyer les pieds, éléments souvent en lien avec la passion, etc. . Dans l'encadré qui suit prenons le temps d'un *petit* mot sur l'histoire des traditions et interprétations de l'Église.

Bref « Une seule femme ou plusieurs femmes distinctes ? »

Dans les différents passages d'évangiles qu'on vient d'évoquer on peut relever des attitudes *diverses* de rencontres étonnantes de femmes avec le Seigneur. Ressemblances et divergences ont conduit à s'interroger : les différentes femmes sont-elles une seule et même personne ou au contraire faut-il les différencier ? La question a toujours été débattue, parfois de manière *très polémique* et assez vivement. On a même parlé, comme l'indique le document 6, page 4, de « L'affaire des trois Madeleines » ! La pécheresse convertie (même si elle est anonyme dans l'évangile), la femme à table chez le pharisien Simon et Marie de Béthanie.

** Aujourd'hui, les églises orthodoxes et protestantes ont surtout gardé **la distinction** entre ces trois personnes (tradition des Pères grecs). Il en est de même pour les exégètes, avec un certain consensus (pas parfait) pour garder la distinction. ** Dans l'église catholique (tradition des Pères latins), les papes se sont prononcés plutôt d'abord en faveur d'**une seule** personne

Dans une homélie sur le pardon, le Pape Grégoire le Grand (Homélie XXV) 6^{ème} siècle a indiqué que ces femmes n'en étaient qu'une seule et que Marie de Magdala était à la fois la pécheresse convertie, la femme à table chez le pharisien Simon et Marie de Béthanie.

Depuis le Pape Grégoire le Grand, on a donc pris l'habitude de considérer sous un même personnage plusieurs personnes pourtant différenciées dans les évangiles. Marie de Magdala serait la pécheresse pardonnée de Luc (voir Luc chapitre 7), la femme connue comme pécheresse chez Simon le Pharisien, qui a arrosé les pieds de Jésus avec ses larmes, les a essuyés avec ses cheveux, les a couverts de baisers, gestes que Jésus relève pour conclure qu'elle a beaucoup aimé ; elle est pardonnée. Marie de Magdala serait aussi cette femme prénommée Marie à Béthanie dans la maison de Lazare (Jn 12) qui ayant pris une livre de vrai nard d'un grand prix, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux, ... Jésus rétorquant à Judas que ce parfum devait être non pas donné aux pauvres, mais réservé pour le jour de sa sépulture.

** **Lefèvre d'Étaples** Plus tard, juste au début de la Réforme, un autre texte important (parmi bien d'autres), celui de Lefèvre d'Étaples publié en 1517. Réimprimée à Haguenau en 1518 :

« Marie la sœur de Marthe, Marie Madeleine dont le Seigneur chassa les sept démons, et la femme pécheresse étaient trois personnes différentes, et non une seule et même personne comme le voulaient l'usage et le culte ».

« Marie la sœur de Marthe, Marie Madeleine dont le Seigneur chassa les sept démons, et la femme pécheresse étaient trois personnes différentes, et non une seule et même personne comme le voulaient l'usage et le culte ».

** Le pape Paul VI au moment de Vatican II a voulu que l'on ne célèbre pas Marie-Madeleine comme pénitente, mais comme « apôtre » selon la tradition ancienne.

** Ouf, récemment **le Pape François** nous sauve un peu de la difficulté en valorisant vraiment la figure de Marie-Madeleine « apôtre des apôtres ». Voir aussi l'audience générale du Pape 17 mai 2017

<https://www.mariemadeleine.fr/prieres-2/decret-pape-francois/>

*Pape François (décret du 3 juin 2016) La **Mémoire** liturgique de la sainte et élevée au rang de **fête** liturgique ; « l'apôtre des apôtres ». Préface nouvelle basée sur Lc 8,2 et passage de Jn 20*

EXTRAIT DE LA NOUVELLE PRÉFACE

« C'est lui qui, après l'avoir libérée de la plénitude du mal, a mis au nombre de ses disciples ; faisant d'elle le chantre de la miséricorde.

C'est lui qu'elle suivit fidèlement jusqu'au Calvaire, qu'elle vit mourir sur une croix et déposer dans un tombeau.

C'est lui qu'elle a reconnu vivant, ressuscité, dans la lumière du matin de Pâques et c'est de lui qu'elle reçut la mission d'annoncer à ses frères, qu'il montait vers toi, son Père et notre Père, devenant ainsi *l'apôtre des apôtres...* » (traduction de Pierre Raffin, o.p.) voir sur le site des Dominicains de Strasbourg.

Malgré tout, la question des différentes « Marie-Madeleine » n'est toujours pas très claire. Pour l'instant, restons-en là. Pour plus de documentation, voir Chantal **REYNIER** (ouvrage cité dans la bibliographie Documents, page 4 en bas). Il n'est pas inutile de noter l'intérêt mais aussi l'écart parfois impressionnant de ces figures pour identifier la sainte.

1.3. Qu'en est-il, toutefois, de Marie-Madeleine dans le tableau du peintre ?

Tournons nos regard vers le tableau de Prud'hon/Henner, vers la femme à droite du tableau, à gauche du Christ sur la croix. À l'époque où les peintres représentent de différentes manières ceux qui sont au pied de la croix, le personnage de Madeleine est donc connu par *l'empilement, la superposition* des traditions concernant la sainte (pécheresse convertie, souvent prostituée, mais aussi lisant la parole, mystique, portant un vase de parfum, etc.). Les deux aspects de la représentation de la sainte ne s'opposent pas, bien au contraire. Elle est souvent encore le visage prostré, agenouillée pour marquer sa pénitence, mais aussi bien mise en relief et lumineuse pour dire le pardon et abondamment et assurément reçu. Ce double aspect est bien représenté dans notre tableau.

Mais, au contraire de tous les détails accompagnant les représentations (littéraires ou picturales) de Marie de Magdala, remarquons la sobriété dans le tableau de Prud'hon/Henner (et d'autres). L'intérêt du peintre n'est pas de s'accrocher aux différents textes des évangiles, ni à trop de détails, mais d'émouvoir les spectateurs du tableau en essayant d'évoquer le texte de Jean, non de manière servile, tout en l'interprétant.

Et tout d'abord il suscite l'admiration. Dans le tableau sous vos yeux, vous admirerez la délicatesse des traits du visage, la beauté et la fraîcheur du vêtement, de la couleur bleue, du haut du corps illuminé. Le peintre entend faire participer le spectateur à l'hommage rendu par cette femme au Seigneur. C'est un hommage discret et fragile, le visage encore dans l'ombre, comme le visage des autres personnages dans ce tableau, de celle qui reste « attachée » à la croix. Ce dernier point est important ; on le retrouve sous diverses formes dans d'autres tableaux de la crucifixion (Marie de Magdala saisissant le corps du Seigneur, les pieds ou parfois s'agrippant à la croix). Mais ici, s'agrippe-t-elle vraiment ? Une main posée sur le linge, à une petite distance même des pieds et du corps, comme si ce dernier flottait.

Le détail retenu par le peintre est très proche de la visée de l'évangile. En effet, il prépare en quelque sorte la scène pascale où Jésus invitera justement Marie-Madeleine à se détacher du corps, selon le texte bien connu en latin « *Noli me tangere* » (« Ne me touche pas »), « ne me retiens pas, mais va ... » ; parole qui scelle la mission de Marie de Magdala, celle que l'on désignera plus tard « l'apôtre des apôtres ». Se détacher du corps mort, du tombeau, c'est comprendre que Jésus part, mais qu'il reste présent, que son départ ne signifie pas absence, mais une présence autre, et, surtout, que cette présence est à témoigner, à proclamer aux frères.

Pour Marie de Magdala, j'ai retenu le motif de l'attachement à la croix, aux pieds du Seigneur, tel qu'il est interprété et suggéré dans ce tableau. Nous y reviendrons encore à la fin de l'exposé.

Diapo 10 la mère de Jésus sereine entre les bras du disciple bien aimé, 'son fils'

2. La mère au pied de la croix dans le tableau de la crucifixion

La mère de Jésus et les autres se tiennent *debout* près de la croix d'après le texte et certaines interprétations. Dans de nombreuses représentations picturales ou selon certaines hymnes liturgiques on représente en effet souvent la mère de Jésus *debout* à la croix. Mais on peut aussi traduire le verbe grec par « ils se tenaient là », « ils étaient là », tout simplement. Dans le tableau du peintre (Prud'hon/Henner) la mère ne se tient pas « debout ».

Aucune des trois personnes au pied de la croix n'est debout. Le contraste est frappant entre la verticale de la croix et l'horizontale des corps au pied de celle-ci. Pour la représentation de la mère, le peintre a choisi de la figurer en train de défaillir, de tomber en pâmoison, de s'évanouir, sans qu'elle soit vraiment à terre, comme dans beaucoup d'œuvres picturales. À vrai dire dans le cas de notre tableau, elle se relève ; elle n'est pas couchée, ni vraiment complètement évanouie. Elle est en train de se relever, parce que le disciple la soutient, la soulève. Je retiens particulièrement ce détail du tableau : le peintre y traduit en effet le mouvement qui décrit l'attitude de ces deux personnages (le disciple et la mère de Jésus) – mouvement par lequel ils répondent à la parole de Jésus : 'vois ici ton fils', 'vois ici ta mère' (texte de Jn 19, 26-27). Il interprète ainsi la réponse quasi-immédiate du disciple : 'Le disciple la prit chez lui », à ce moment là', à cette *Heure* là ; à partir de cette *Heure*-là, séance tenante il la prit (verbe « prendre ») chez les siens, chez lui (littéralement dans son bien).

Car, oui, il se passe quelque chose à partir de cette *Heure*, à l'*Heure de la croix*. C'est l'*Heure* du départ de Jésus et en même temps l'*Heure* de la mise en route de la communauté Église ; une obéissance à la Parole en acte, en

mouvement. J'insiste sur l'*Heure* car c'est un terme-clé (Cana) dans le quatrième évangile, pour dire le moment décisif du salut : passion-résurrection-élévation-glorification, un même mystère chez Jean. Répétons-le, dans le geste du disciple, l'auteur johannique et le peintre traduisent la mise en route de la nouvelle communauté, mise en route à la Parole du Seigneur.

Dans ce point nous avons pu noter que la mère de Jésus n'est ni vraiment effondrée, ni en tous les cas stoïquement debout. Pour mesurer l'importance de ce regard sur la mère de Jésus à la croix, faisons une pause méditative pour comprendre l'interprétation de la douleur de la mère de Jésus et sa réaction.

2.1. *Stabat mater* (Hymne attribuée au franciscain Jacopone da Todi/13^{ème} siècle)

Le peintre entend traduire aussi la douleur, notamment la douleur de la mère, qui, à cause de cela ne reste pas droite, stoïquement insensible. C'est une mère « douloureuse ». Plusieurs d'entre vous connaissent sans doute l'hymne du *Stabat mater*, dont les deux premiers mots signifient « debout la mère ». Hymne connue, sinon par la liturgie, du moins par les grands classiques, pour n'en mentionner que quelques-uns : Vivaldi, Pergolèse, Rossini, Haydn, Dvorak, etc., aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles.

Parmi de nombreux textes magnifiques de la spiritualité, j'ai choisi de nous rappeler en séance, ce *Stabat Mater dolorosa* : « Elle est debout la mère des douleurs ». Mais d'abord que signifie ce 'être debout' ?

Le *Stabat Mater dolorosa* offre une véritable méditation. Je vous invite à relire chez vous tout le texte qui doit, bien sûr, être situé dans la littérature religieuse de l'époque, sans polémique aujourd'hui. Polémique ? De fait, pendant de nombreuses années, il y eut, là aussi, des hésitations, voire d'importantes controverses et questions théologiques sur l'interprétation de l'attitude de la mère de Jésus au pied de la croix. S'agit-il d'une mère « très sereine, divine, parce que entrant pleinement dans les desseins éternels », et donc que l'on se devrait de penser, droite au pied de la croix, avec une parfaite maîtrise d'elle-même, impavide ..., stoïque et austère, voire distante, à part ? S'agit-il au contraire d'une mère touchée au plus profond de son cœur et toute en larmes, d'une mère qui perd son fils exposé sur la croix, et donc anéantie physiquement par toute la violence de la douleur ?

Ou les deux à la fois ? car, comme le montrent surtout à l'époque (13^{ème} jusqu'au 17^{ème} siècle) les traditions franciscaines (voir *Jacopone*, l'auteur présumé du *Stabat mater*), puis les traditions jésuites (au temps de la contre-

réforme, etc.) « ... l'acceptation du dessein de Dieu qui s'accomplit en son Fils ne doit pas « nous clore à sa souffrance de mère » selon la chair la force et la paix où cette déchirante douleur garde sa mesure »... (Régamey, p. 244 ; cité *document 5 page 3*).

DIAPO 11 Texte du début du *Stabat Mater*

Pendant le texte du *Stabat Mater*, écoutons les premières notes de l'interprétation de Pergolèse (ou chez vous l'interprétation du texte par un autre classique et plus longuement encore).

2.2. La mère debout ou effondrée ?

Les peintres et les textes liturgiques nous conduisent effectivement à évoquer/invoquer la mère de Jésus sous ces deux aspects à la fois. *Stabat Mater dolorosa* : les trois premiers mots expriment les deux attitudes de la mère de Jésus à la croix. Je traduirais ainsi : « Debout, douloureuse, la Mère ».

Par son attitude, elle invite à se tenir auprès de la croix, à l'écoute des paroles de son Fils, les disciples avec elle. C'est souvent la piété populaire, trop peu négligée ou mal appréciée parfois, qui a permis à ceux qui souffrent de s'appuyer sur cette Mère au cœur de chair, reconnue et confessée en même temps comme « la Mère de Dieu »¹⁶. Plus encore, ces témoins ont conduit vers le développement d'une théologie de la compassion, sans mièvrerie, – du moins dans les textes anciens. La Mère de Jésus est proche de ceux qui souffrent, des petits, des pauvres, montrant « Une douleur sereine à la fois humaine et surhumaine » (Geneviève Hasenohr¹⁷ : ce long article technique se trouve sur internet : Geneviève Hasenohr, *Les traductions françaises du Stabat Mater*, ad.loc., page 8).

Sur le tableau de J.-J. Henner la mère de Jésus est sans doute reconnue dans la douloureuse tendresse d'une mère au pied de la croix où meurt de son Fils, et en même temps, puisque le tableau s'appuie sur le texte de Jean, elle est à l'écoute des paroles du Fils pour être soutenue et relevée par le disciple-que-Jésus-aimait, désormais son fils.

Ce qui nous amène au point suivant sur la présentation de ce disciple dans le tableau de Henner.

DIAPO 12 Le disciple avec ‘sa mère’

3. Le disciple-que-Jésus aimait dans le tableau de la crucifixion

Suivant en cela le texte de Jn 19, le tableau de P.-P. Prud'hon/ J.-J. Henner invite à découvrir, le disciple bien aimé, bien que nettement dans l'ombre encore, et à entrevoir aussi son geste. Nous avons là une remarquable interprétation picturale, où le disciple reste en retrait, tout en étant solidement présent. Il tient la mère, à pleins bras, il la soutient. Il la soutient, parce que désormais, elle est « sa mère ». Ils font un corps ensemble : il la « prit » chez lui (en grec : *eis ta idia*), avec lui, dans son bien. Le peintre évoque ce que sera le temps d'après la mort de Jésus, au moment de la résurrection-pentecôte (voir Luc dans les *Actes des Apôtres*), de l'Église, tout en gardant encore l'ombre profonde de la tristesse sous la croix.

Comme nous l'avons noté ci-dessus, quelque chose se passe dans le silence de la croix où retentit la parole, le dernier souffle. Le peintre traduit ce temps, où l'on peut deviner, des mouvements imperceptibles, gestes et attitudes, discrets, enfouis dans l'ombre, mais bien réels. Alors que Jésus meurt, quelque chose naît, sous la mouvance de cette parole, de ce souffle. Je retiens ce détail particulièrement sensible dans le geste du disciple entourant la mère ; ils forment comme *un seul corps* ; pour cette expression, voir les références bibliographiques à Bernazzani Amélie¹⁸. Comme moi, je suis sûre que vous apprécierez les travaux de cette jeune chercheuse en Histoire de l'art. Sur le tableau et les diapos, nous avons bien pu voir le mouvement circulaire de l'ensemble des corps.

DIAPO 14 Le disciple prit la mère chez lui

Une ‘naissance’ à l'*Heure* de la croix (annoncée à Cana déjà et répété tout au long de l'évangile) est désormais en train de se réaliser, bien que discrètement encore, au souffle de la parole du Maître. Selon Jean, c'est la naissance de la communauté chrétienne. L'*Heure* de la croix n'est pas effondrement, mais naissance, amorce du mouvement pascal. Marie de Magdala en sera le témoin ; le disciple bien-aimé aussi.

Conclusion : l'ombre de la Croix, vers la lumière de Pâques

En conclusion, je voudrais passer à un autre niveau et hasarder une lecture personnelle, en toute hypothèse, sur le plan spirituel.

a) J'évoquais, au début de mon exposé, l'impressionnante 'noirceur' du tableau de J.-J Henner, pour l'enfant que j'étais. Il faut du temps pour comprendre que, cette obscurité et cette ombre où les personnages semblent s'enfoncer, ne sont pas synonymes de ténèbres définitives. Pour en donner une interprétation personnelle, à partir du tableau de J.-J. Henner et d'autres tableaux du même peintre, il convient de dire un mot sur le « clair-obscur ». Je le fais en conclusion, puisque, à la suite de la présente conférence, les Amis du Musée d'Altkirch nous ont donné l'occasion, d'approfondir ce regard sur la technique du clair-obscur, telle qu'elle fut travaillée et développée de manière originale dans de nombreux tableaux de J.-J. Henner. Je prends aussi ce thème du clair-obscur en conclusion parce qu'il m'a paru important pour passer à un autre niveau d'explication et d'explicitation.

b) Selon le dictionnaire, le clair-obscur est « la technique consistant à moduler la lumière sur un fond d'ombre, en créant des contrastes propres à suggérer le relief et la profondeur ... » (Larousse, Dictionnaire de la peinture) pour faire apparaître en relief les personnages sortis de l'ombre,... etc.

J.-J. Henner n'est pas l'inventeur du clair-obscur. Dans le tableau de la crucifixion, copie de Prud'hon, le peintre Henner est encore au début de la mise en œuvre personnelle de ce motif. Ensuite il privilégiera souvent cette atmosphère picturale et surtout il la travaillera habilement, à sa manière, tout en s'inspirant des traditions de ses aînés et contemporains. Une visite, ou plutôt plusieurs visites aux musées vous en convaincra. Avec l'examen du tableau à la lumière du texte biblique et des personnages présents à la croix, il est possible, ou plutôt il m'a plu, de le faire, de transposer la dynamique du clair-obscur au niveau spirituel.

c) La technique du clair-obscur de la peinture se conjugue magnifiquement et profondément avec l'évocation des personnages provenant du texte de saint Jean, 19,25-27 et de leur place dans l'évangile, à la croix, en attente de Pâques. J'associe alors volontiers le motif théologique de la ténèbre qui ne saurait l'emporter sur la lumière et le motif de la vulnérabilité qui ne saurait empêcher définitivement la ferme et douce ténacité de l'espérance.

En effet, dans ce tableau et dans le texte d'évangile sous-jacent, ce qui me frappe c'est l'expression de la vulnérabilité et la force tout à la fois, pour l'ensemble de l'œuvre d'abord où semble dominer la ténèbre, et pourtant la clarté (simple lueur ou éclairage étonnant ?) luit ; puis par chacun des personnages, chacun fragile et pourtant annonciateur d'avenir pascal.

d) Je vous partage un peu cette interprétation qui rejoint au fond les recherches que j'ai faites sur St Jean, mais qui traverse aussi le parcours spirituel de tout croyant, épousant celui du Fils le Verbe (de Dieu) qui s'est fait chair, qui advint comme chair, qui s'est incarné, dans la chair, vraiment. C'est cela l'évangile de Jean. Jésus a pris jusqu'au bout, jusqu'à la mort, la faiblesse, jusqu'à la vulnérabilité de l'humain. Pourquoi, sinon parce qu'il est Dieu, « lumière pour les hommes » (Jn 1,5), et que « la lumière luit dans les ténèbres, et la lumière l'emporte sur les ténèbres ». C'est le Prologue de l'évangile : « Au commencement était la Parole ... En lui était la vie. Et la vie était la lumière pour (des) les hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres. Et les ténèbres n'ont pu / ne peuvent s'en emparer... ». Tant qu'il y a un peu de lumière, ... elle éclaire. Peu de lumière, mais « le très peu suffit à l'essentiel ».

Et le Verbe s'est fait chair

Et nous avons vu sa gloire

DIAPO 14 La mère de Jésus, Mère de compassion et de tendresse

La mère de Jésus

Vulnérabilité et Force pour la mère de Jésus, présente à la croix. Tout en étant fragile et humaine dans la douleur, elle est chantée « debout », pas nécessairement stoïque, au pied de la croix. Elle est là, tout simplement. C'est la femme de Nazareth¹⁹, une femme comme les autres à son époque, son fils c'est bien « celui de la Marie » disait-on, comme toutes les autres aussi, fragile dans sa vie de tous les jours au village. En même temps, la mère de Jésus est là au début de l'Église, avec les disciples, ferme dans sa foi et dans l'espérance.

L'histoire des traditions spirituelles, montre comment l'on a cherché à dire la double maternité de Marie mère charnelle de Jésus et mère spirituelle des hommes, comment on a cherché à garder le lien entre la compassion et le salut, comment on a essayé de traduire par le personnage de la mère au pied de la croix, l'infinie douleur et l'infinie tendresse ?

DIAPO15 Marie-Madeleine éclairée par la croix

Marie-Madeleine, représentée dans le tableau ; c'est bien Marie de Magdala évoquée par Jean en ce verset 19,25 juste avant qu'il ne transmette les paroles de Jésus à sa mère et au disciple. Cependant, alors que le verset de Jn 19,25 ne fait que *mentionner* Madeleine, en attendant de lui consacrer une bonne partie du récit de la résurrection (Jn 20), le peintre, au contraire, projette une bonne partie de la lumière sur cette femme. Elle est peinte, toute en délicatesse, un joli petit chemisier au liséré bleu ciel qui éclaire vraiment toute cette partie de la toile. Une représentation somme toute très fine et sobre ; pas de chevelure débordante, pas même de pot d'onguent, – si j'ai bien vu –, un simple linge dans les mains. Remarquons aussi l'attitude du corps qui peut se ramasser en cercle autour des pieds du Seigneur. Elle s'en approche avec respect, sans les toucher vraiment de sa main, comme nous avons pu le remarquer sur la prise de vue du détail.

DIAPO 16 Marie-Madeleine pénitente et assurée du pardon

Madeleine reste le visage contre terre, pénitente mais assurée par le pardon du Seigneur. Le corps de la sainte est illuminé « comme », ou plutôt « par » le corps lumineux du crucifié, entraînée vers lui. Fragile et en prière, *précaire* (au sens latin de « lié à la prière »²⁰), la pécheresse identifiée comme telle par Luc, rejetée par les hommes parce que pécheresse (pécheresse comme eux tous, justement !). C'est aussi et en même temps celle qui est déjà éclairée par le corps de son Seigneur, celle qui sera forte dans sa démarche vers le tombeau, audacieuse dans sa reconnaissance du Seigneur par son témoignage au premier jour de Pâques : « J'ai vu le Seigneur » (chez Jean voir = croire), puisqu'elle aura saisi ce que signifie « ne pas pleurer », « ne pas rester penchée vers le tombeau », de « ne pas s'agripper au corps sur la croix », car Il est toujours vivant. Elle est là, modèle pour les croyants face à la croix.

DIAPO 17 Le disciple, encore dans l'ombre mais bien présent

Le disciple bien-aimé, entièrement et si bien caché dans la pénombre du tableau, pour dire sa profonde tristesse et sans doute sa grande incompréhension, semblable à celle de tous les disciples face à la croix. Incertain, il hésitera encore devant le tombeau vide, avant de 'voir' ; mais lui, qu'a-t-il vu ? un tombeau vide précisément. Fallait-il alors s'enfuir, se désoler de cette absence ? Pourtant cette vacuité ne l'arrête pas. Au contraire, nous dit l'évangéliste, très brièvement et de manière très dense : « Il vit et il crut » ; un *hendyadis*²¹ qui signifie « Il vit c'est-à-dire il crut ». Commentons : il ne vit rien de ses yeux de chair, mais « Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jésus à Thomas).

DIAPO 18 « La ténèbre ne l'emportera pas sur la lumière »

En conclusion, pour chacun d'eux, – pour la mère de Jésus, pour le disciple bien aimé, pour Marie-Madeleine -, la force croyante n'empêche pas la vulnérabilité certes, mais elle en éclaire les décisions. La vulnérabilité n'est pas la ténèbre définitive. Les visages que l'ombre emprisonne en sortent progressivement à la lueur d'un éclairage subtil et délicat. Pour moi ce fut surtout sensible pour le disciple bien-aimé, comme je l'ai dit au début de mon intervention, grâce aussi à mon smartphone ! Peut-être n'aurez-vous pas l'occasion de le voir aussi bien maintenant que le tableau est de nouveau en hauteur, placé en cet endroit. Mais il se laissera du moins deviner. Ce fut un des objectifs de notre rencontre et de l'association de l'exégèse de Jn 19,25-27 à l'interprétation du tableau de J.-J. Henner.

DIAPO 19 Le crucifié

Et enfin **Jésus le crucifié** ressuscité a montré aux hommes ce chemin de la vulnérabilité où se propose la Lumière. Le tableau de Henner (Prud'hon) évoque ce moment de vulnérabilité et de victoire, tout à la fois. Le corps suspendu à la croix dans ce moment, dans cette *Heure*, livre sa Parole de la dernière heure (« Voici ta mère, voici ton fils »), pour inaugurer la communauté nouvelle, une parenté nouvelle à l'écoute de la Parole. La lumière éclaire le crucifié (sur le tableau) et fait ressortir plus ou moins nettement les proches de Jésus éclairés par la lumière. La violence de la mort ne l'emporte pas, même si l'obscur tableau semble (semblait) annoncer l'inverse.

Le texte de l'évangile que nous avons scruté et que le peintre a interprété est très bref, au point de laisser place à la méditation, à la contemplation, en ouverture à l'histoire qui suivra la mort de Jésus. C'est la lumière de Pâque.

« Il faisait encore nuit , ... au petit matin de Pâques ».

Mais « les ténèbres ne l'emportèrent pas »

Pour terminer, *une question* bien mise en évidence par ce merveilleux chant liturgique : « Qui donc est Dieu ? Si démuni, si grand, si vulnérable ? »

Une réponse par cet autre cantique basé sur les paroles de François d'Assise que la cheffe de chœur d'Altkirch (Mme Emmanuelle Vuillard) a si bien su interpréter, accompagnée de sa guitare :

« Admirable grandeur Étonnante bonté

Regardez l'humilité de Dieu et faites lui hommage de vos cœurs »

Merci.

J'avais promis aux participants de communiquer l'essentiel de la conférence. J'ai gardé tout le dossier en lui conservant le style oral. Je tiens à remercier toutes les personnes qui étaient présentes ainsi que celles qui n'ont pu être là ce jour-là, à cause du changement de date. Vous m'avez donné l'occasion d'approfondir une fois de plus le texte si précieux de l'évangile de Jean. Cela nous aura permis aussi aux uns et aux autres de mieux comprendre comment certaines interprétations picturales ou littéraires peuvent nous inviter à la méditation spirituelle et à des interrogations théologiques, par l'émotion, la recherche sur l'évolution des mentalités et des traditions au fur et à mesure de l'Histoire et des histoires, la prière et la contemplation.

Merci pour les échanges avant et à la suite de cette conférence. Merci à tous. Un franc remerciement pour la mise en place du diaporama à Philippe Ackermann et à son épouse Christine, pour le jour de la conférence et pour le site de la paroisse. La restauration du tableau et la projection des diapositives nous permettent, comme l'a dit une personne présente « de regarder ce tableau de J.-J. Henner autrement désormais ».

Bravo aussi à N. Heyer qui a su illuminer ce tableau le 30 avril et aux *Amis du Musée* qui ont organisé ce jour-là une belle visite sous la houlette de M. Braunstedter.

Je termine par un merci très spécial à Gaby et à Henri (voir note 3 ci-dessous) ; nos émerveillements devant ce tableau, notre découverte du disciple-que-Jésus aimait que nous n'avions pratiquement pas vu lorsque nous étions plus jeunes dans cette église d'Altkirch que nous fréquentions souvent, et nos commentaires à propos de l'exposition *La Chair et l'Idéal* (Strasbourg - Musée des Beaux-Arts) ont souvent accompagné mes réflexions pour cet exposé.

Michèle Morgen

Strasbourg 30 avril 2022

¹ Le texte que je transmets a gardé le style oral de l'exposé.

² Un très grand merci à Philippe ACKERMANN qui a beaucoup donné de son temps et de sa personne pour que cette conférence puisse avoir lieu, ainsi qu'à son épouse Christine, qui a œuvré souvent dans l'ombre, mais de manière efficace.

³ Un merci spécifique à Gaby SIEVERT, mon amie de toujours, et à son mari Henri, pour la collaboration, tant matérielle que spirituelle. Je leur dois beaucoup.

⁴ Pierre-Paul Prud'hon, 1758-1823.

⁵ Syn-optique = d'un seul coup d'œil. Marc : Mc ; Matthieu : Mt ; Luc : Lc.

⁶ Problème de la virgule.

⁷ Traduction française

Mon Sauveur aimé, laisse-toi questionner
Maintenant que tu es cloué en croix
Et que tu t'es écrié toi-même : 'tout est accompli'
Suis-je libéré de la mort ?
Puis-je par ton supplice et ta mort
Hériter du royaume des cieux ?
Est-ce la rédemption de la terre entière ?
De douleur tu ne peux rien dire,
Mais tu inclines la tête
Et tu declares silencieusement : 'oui !'

Ist aller Welt Erlösung da ?

Du kannst vor Schmerzen zwar nicht sagen,

Doch neigt du das Haupt

Und spricht stillschweigend : 'Ja'.

⁸ Faisant suite en cela aux disciples à distance : Pierre dans l'épisode de la passion (Saint Luc par exemple).

⁹ Jn 19,25 // Mt 28,50 // Marc 15,37 // Lc 23,48-49. Tableau synoptique : voir document joint.

¹⁰ Apparemment seulement un détail. Car, comme pour Marie de Magdala, la figure de « la mère de Jésus » du texte de Jean pose des problèmes d'interprétation. J'en retiens un qui est intéressant pour notre propos et que je garde en pierre d'attente pour le point suivant. Comment est-elle ? Comment interpréter son personnage, surtout *son attitude*, dans l'iconographie, la peinture, la littérature religieuse et poétique, les méditations, etc. ?

¹¹ Le nom de sa mère n'est-il pas Marie et ses frères ? à propos de l'extraordinaire sagesse de Jésus : « n'est-il pas le fils du charpentier ? le fils de Joseph ? »

Mt 13,55 ; Mc 6,3 ; Lc 4,22 et voir Jn 6,42 ('Jésus le fils de Joseph dont nous connaissons le père et la mère ? alors que maintenant il dit qu'il est (le pain) descendu du ciel !')

Visite de Jésus à Nazareth "qui est sa mère ; n'est-elle pas Marie ? Mt 13,55 ; Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ? et ses frères Jacques et Joseph et Simon et Jude ? . Et ses soeurs ne sont-elles pas toutes près de nous ? Voici ta mère et tes frères dehors ... qui est ma mère ? Voici ma mère et mes frères Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma soeur, et ma mère"... etc... et ses frères et soeurs ne sont-ils pas de chez nous ?" » . ** Et encore en Luc, au chapitre 8 . Pour « les frères », chez Jean voir Marie de Magdala : « va vers mes frères et dis-leur ». C'est elle qui est le porte parole de cette *nouvelle relation 'familiale'* qui est désormais instaurée par Jésus, l'absent/présent.

Les passages des évangiles synoptiques sur la mère de Jésus sont absents de Jean (mis à part 6,42), mais ils sont peut-être présents, du moins en arrière-plan, (c'est mon hypothèse) dans la parole de Jésus à sa mère et au disciple. Une nouvelle 'famille' : « Voici *ta mère* » voici *ton fils*, puis plus tard à Marie de Magdala : « va vers *mes frères* » ... Curieusement aussi, et à l'inverse de Jean, les autres évangiles ne mentionnent pas la mère de Jésus, ni de Marie, *dans les récits de la passion*.

¹² Dans les autres évangiles en effet, la mère de Jésus est mentionnée par son prénom :

** dans les récits de l'enfance (au début des évangiles de Matthieu et de Luc)

** lors de la mention « n'est-il pas le fils de Marie ? » Mc 3,34 (parallèles Mt 12,16-50 ; Mc 3,31-35 ; Lc8, 20-22. Lc 11,27-28).

¹³ même s'il n'annonce pas sa mère mais plutôt l'Esprit Saint (et son retour glorieux).

¹⁴ DBA abréviation pour Le-disciple-que-Jésus-aimait (disciple bien-aimé).

¹⁵ Marie la Magdaléenne dans les différents évangiles

Elle est mentionnée dans différentes *listes de femmes*. Pour être caractérisée comme femme-disciple (elle a suivi Jésus) et comme annonciatrice (apôtre) envoyée pour annoncer la résurrection du Seigneur, ainsi que pour l'embaumement. Marie la Magdaléenne mentionnée dans les listes de femmes :

- Lc 8,2 Femme-disciple (qui *suit* Jésus : le verbe « suivre » est devenu un terme technique pour dire se mettre à la suite du maître comme ‘disciple’) dans Lc 8,2 : (**Marie la Magdaléenne** de laquelle étaient sortis sept démons » donc guérie de sa maladie (névrotique) ... » plutôt que « prostituée ».

- Marie la Magdaléenne est encore citée parmi les femmes qui retournent du tombeau pour annoncer la bonne nouvelle de la résurrection selon les paroles de l’ange.

Luc : Lc 24,10 : « C’étaient **la Magdaléenne Marie** et Jeanne et Marie mère de Jacques. ... Les autres femmes qui étaient avec elles le dirent aussi aux Apôtres

... Matthieu Mt 28,1. 8 : « **Marie la Magdaléenne** et l’autre Marie vinrent regarder le sépulcre.... Et s’en allant vite du tombeau, avec crainte et grande joie, elles coururent l’annoncer à ses disciples ».

Pour l’embaumement chez Marc mais toujours dans une liste de femmes

Marc : Mc 15,47 -16,1 **Marie la Magdaléenne** et Marie, mère de Joset, regardaient où il était mis. ... Elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur ». « Et le sabbat passé, **Marie la Magdaléenne** et Marie, mère de Jacques et Salomé achetèrent des aromates pour venir l’embaumer ».

Mc 16,9 ss : des ajouts = plusieurs emprunts surtout à Luc

¹⁶ titre très ancien. Voir par exemple le *Sub tuum praesidium* dans un papyrus égyptien écrit en grec, troisième ou quatrième siècle : « Sainte Marie Mère de Dieu »

¹⁷ Excellent travail de cette spécialiste dans sa recherche sur les traductions françaises du *Stabat mater*, où elle a mis en évidence comment on a compris, médité et prié la Passion. C’est un article très technique, mais plusieurs passages restent accessibles et très intéressants.

¹⁸ Amélie Bernazzani s’est spécialisée dans ces recherches sur La vierge, Madeleine et Jean dans les Lamentations italiennes (1272-1578) = sous-titre de son livre *Un seul corps*, Rennes, 2014 ; dispo sur internet.

¹⁹ Voir bibliographie Charles Perrot.

²⁰ Voir par exemple, dans un ouvrage récent, Didier Travier, *L’homme précaire ou l’esprit de la prière*.

²¹ *Hendiadys* : tournure grecque pour dire une chose par deux mots. En l’occurrence, exprimer la foi du disciple au tombeau par le « voir » et le « croire ».